

Les anciennes façons nous montrent la voie à suivre

Comment la pédagogie autochtone peut profiter à tous



Pour citer cet article :

Article traduit de l'anglais

RESTOULE, Jean-Paul ; Chaw-win-is. « Les anciennes façons nous montrent la voie à suivre : comment la pédagogie autochtone peut profiter à tous », Laboratoire d'idées de la Commission canadienne pour l'UNESCO, octobre 2017.

Photo de couverture: Étudiants et professeurs du cours « Earth Songs », de l'Université Victoria, 2007.

Les opinions exprimées dans le présent article sont celles de l'auteur et ne coïncident pas nécessairement avec les vues ou les politiques de la Commission canadienne pour l'UNESCO.

À propos des auteurs

Jean-Paul Restoule

Jean-Paul Restoule est membre de la nation Anishinaabe et de la Première Nation Dokis. Il est professeur et directeur de la Chaire en éducation autochtone de l'Université de Victoria. Ses thèmes de recherche comprennent la pédagogie autochtone dans les lieux d'apprentissage en ligne et la question du soutien optimal à apporter aux enseignants qui apprennent à intégrer les perspectives autochtones dans leur salle de classe. Jean-Paul a récemment été un leader en pédagogie autochtone dans le cadre d'une formation en ligne innovante destinée aux directeurs d'école des Premières nations. Il est également le fondateur et conservateur de Deepening Knowledge, une initiative ayant pour but d'insuffler les histoires, le savoir et les pédagogies des peuples autochtones à tous les niveaux d'éducation. Jean-Paul enseigne un cours en ligne qui examine comment les perspectives autochtones peuvent profiter à tous les apprenants.

Chaw-win-is

Je m'appelle Chaw-win-aksup (Rocher sur la plage) et je suis Nu-chah-nulth aht et membre des nations Tla-qui-aht et Cheklesaht. Je suis actuellement coordonnatrice de la résurgence autochtone à la faculté d'éducation de l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique. Je travaille dans le domaine de l'éducation autochtone à divers titres depuis plus de 20 ans, et comme organisatrice communautaire et militante pour la crise nationale des femmes autochtones disparues et assassinées au Canada. J'ai obtenu ma maîtrise en gouvernance autochtone à l'Université de Victoria en 2007. Mes recherches visaient à documenter et à partager la vie et les histoires de mon défunt grand-père Chah-chin-sun-up, qui était un ancien, gardien de plage, porte-parole des chefs et chef guerrier des peuples Cheklesaht. Je suis mère de deux enfants. Mes enfants et mes communautés sont au centre de tout ce que je fais. C'est mon amour pour eux et pour cette terre à laquelle j'appartiens qui me pousse à aller de l'avant.

Introduction

« Les méthodes pédagogiques et les pratiques qui rendent hommage aux apprenantes et apprenants autochtones profitent également à leurs pairs dans les écoles. Nombre de stratégies sont considérées comme efficaces pour les élèves autochtones, notamment : interactivité, évaluation au service de l'apprentissage ou en tant qu'apprentissage, occasions d'apprentissage expérientiel, développement du caractère, engagement à l'égard de l'environnement, approches holistiques de l'enseignement, enseignement différencié, participation des parents ou des tuteurs ou tutrices, engagement communautaire, activités pratiques, utilisation de copies types, projets fondés sur la découverte, leadership constant ou sécurisant en classe (p. ex., procédures et routines), technologie, étayage et objectifs d'apprentissage centrés sur l'élève (p. ex., critères de réussite clairs et rétroaction descriptive) ¹. Ces approches se retrouvent également dans la documentation concernant les facteurs qui contribuent au succès général des élèves dans les systèmes scolaires équitables.² »

Ce document de réflexion soutient que les méthodes traditionnelles d'enseignement et d'apprentissage autochtones sont pertinentes non seulement pour les peuples autochtones, mais aussi pour l'éducation de tous. En tant qu'enseignants et praticiens, nous, les auteurs, cherchons à explorer le lien entre ce que l'on appelle parfois de « nouvelles » innovations en éducation et les formes d'enseignement qui découlent des méthodes d'éducation traditionnelles des Autochtones. Par exemple, pensez à l'enseignement différencié, à l'activité physique quotidienne, à l'éducation en plein air, à l'apprentissage local, expérientiel, incarné ou axé sur le service - choisissez un mot à la mode pédagogique. Alors pourquoi ne pas explorer comment les anciennes façons pourraient être la nouvelle voie à suivre?

Nous commencerons par une histoire qui démontre comment la pédagogie autochtone peut profiter à tous, et comment les anciennes façons de faire sont les nouvelles façons d'avancer. La narration est l'une des formes d'enseignement et d'apprentissage les plus fondamentales et puissantes dans les cultures autochtones. L'histoire que nous racontons ici est racontée par les Nuu-chah-nulth au sujet d'un endroit que l'on appelle actuellement l'île de Vancouver dans l'Ouest canadien. Une chose délicate à faire lorsqu'on parle de pédagogie autochtone est d'être spécifique à la terre et au lieu, car c'est là que se développent les connaissances et les relations, tout en respectant une diversité d'approche. Afin de parler des pédagogies autochtones dans le contexte canadien, nous devons reconnaître que la seule chose que

¹ Ball, 2007; School District #73 Kamloops/ Thompson, 2012; Toulouse, 2011.

² Toulouse, 2011, p. 17.

tous les peuples autochtones partagent est l'expérience de vivre sous la domination coloniale. Contester cette règle fait partie de l'éducation et de la pédagogie autochtones. Parfois, nous empruntons et nous faisons des adaptations pour d'autres cultures en pensant à ce qui fonctionne pour notre peuple. C'est dans cet esprit que nous étudions des exemples tirés de la diversité des peuples et des traditions de l'île de la Tortue (c'est-à-dire l'Amérique du Nord) car notre public potentiel est diversifié et géographiquement dispersé. Nous ne voulons pas insinuer qu'une approche pan-autochtone sans cadre est le moyen idéal d'aborder l'application de la pédagogie autochtone. Loin de là... En effet, nous préconisons la création de relations au sein des communautés locales et avec les gardiens du savoir comme le meilleur moyen de s'assurer que le travail est fait avec respect. Bon nombre des approches discutées dans ce document sont familières à la plupart des peuples autochtones et ont des protocoles et des variantes culturels qui guident leur utilisation et leur application dans les contextes communautaires locaux. Notre objectif ici est de fournir des esquisses de ce qui est possible tout en reconnaissant la grande diversité des approches à travers les territoires et les cultures.

Le pouvoir des histoires

Raconter des histoires illustre bien la manière autochtone d'enseigner et d'apprendre. L'histoire suivante est racontée par Chaw-win-is, qui l'a apprise de son grand-père. Il lui a donné la permission de la partager avec vous, dans le contexte de ce document de réflexion.

Chaastims (vison) voulait rendre visite à son père au ciel. Il voulait être un bon fils et s'occuper des choses au ciel, pendant que son père était en vacances. Son père avait la responsabilité de veiller sur le feu dans le ciel, le soleil. Chaastims assura à son père qu'il pouvait surveiller le soleil à sa place. Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Il déclara : « Vas-y et amuse-toi. Je m'occuperai de tout ici ».

Alors, son père accepta et partit peut-être pour Hawaï pour fumer des cigares et se détendre, confortablement assis, les pieds en l'air, sur les plages chaudes et sablonneuses.

Chaastims était beau garçon. Vous savez comment les belles personnes peuvent être parfois... Alors, Chaastims entreprit de surveiller le feu, se donnant beaucoup de peine pour avoir suffisamment de bois et s'assurant que les flammes ne s'élevaient pas trop. Au fil du temps, il se lassa de l'attention et des efforts soutenus que nécessite la surveillance du feu. Il vit alors son reflet dans une flamme, ce qui le déconcentra – « Ça alors, je suis vraiment beau », pensa-t-il.

Comme vous le savez peut-être, il suffit d'un instant de négligence pour qu'un feu se mette à rugir et que s'élancent des flammes voraces. Chaastims prit peur, se sauva et se cacha, tandis que le feu s'étendait rapidement de manière incontrôlable. Le feu finit par brûler toute l'aauuk (île, qui porte aujourd'hui le nom d'île de Vancouver)! Toute l'île fut réduite en cendres. Il ne restait que la mer. Koho (morue) fut tellement bouleversé par ces événements qu'il avala la lune et que tout s'assombrit autour.

Rappelez-vous, il s'agit d'une haa-huu-pah (histoire, histoire sacrée) d'une époque où il n'y avait pas de Quu'asminaaa, mais seulement des animaux, ailés, à quatre pattes et à nageoires. Il y avait quelques chefs qui menaient les gens, et, dès que survint ce désastre, ils rassemblèrent les animaux afin de décider de la stratégie à suivre. Vous voyez, nous n'aimions pas nous attarder sur ce qui s'était passé ni perdre patience à

tenter de comprendre pourquoi cela s'était passé – nous devons simplement réfléchir ensemble pour répondre à la question suivante : « Qu'allons-nous faire maintenant? ». Les chefs étaient Halibut et Woodpecker. Ils demandèrent à tous de se rassembler près de la rive. Halibut expliqua qu'il y avait de la terre au fond de la mer. Il demanda à des volontaires de plonger au fond pour récupérer la terre, pendant que Woodpecker fabriquait deux paniers de cèdre qu'utiliseraient les volontaires pour transporter la terre. Halibut dit aux gens qu'une fois la terre récupérée, il appellerait les deux coureurs les plus rapides, deux qwayaatskiik (loups) nommés Aykutupis et Astaasaapii, qui auraient pour mission de courir partout sur l'île pour y redistribuer la terre, de sorte que la régénération des haahuuthlii (la terre/les territoires – ce dont un chef est responsable) puisse débiter.

Chims (ours) fut le premier volontaire. Il grogna qu'il serait capable de récupérer la terre, comme il était un excellent nageur et également très fort. Il prit les paniers de cèdre et les plaça sur ses larges épaules, puis il plongea le plus profondément possible dans la mer. Les gens et les deux chefs attendirent longtemps. Ils attendirent encore, jusqu'à ce que Chims apparaisse, haletant, secouant sa fourrure pour en enlever les gouttelettes d'eau. Toutefois, les paniers étaient vides.

Halibut demanda un autre volontaire. Cette fois, Mowich (cerf) se porta volontaire. Il était reconnu pour son habile jeu de jambes, ayant réussi une fois à reprendre le feu des qwayaatsiik. Il prit donc les paniers de Chims et plongea agilement dans l'eau. Les gens attendirent longtemps. Ils attendirent encore, jusqu'à ce que Mowich apparaisse, haletant, presque à bout de souffle. Les paniers étaient vides, et ce scénario se répéta avec différents volontaires, qu'ils fussent forts ou intelligents. Même les oiseaux de mer se portèrent volontaires et, chaque fois, ils remontèrent essoufflés, leurs paniers de cèdre vides, bien qu'ils aient fait de leur mieux. Tout le monde se découragea devant les échecs des derniers volontaires – on commença à perdre espoir et à quitter la rive.

Puis, une petite voix se fit entendre – celle d'un petit canard. « Excusez-moi », dit-il. « J'aimerais essayer! »

Comme Halibut et Woodpecker étaient des chefs justes et courtois, ils lui donnèrent également la chance de récupérer la terre. Certains ricanèrent pendant qu'il juchait de manière précaire les paniers de cèdre sur ses minuscules épaules. Woodpecker et Halibut ignorèrent leurs ricanements et encouragèrent le petit canard à continuer. Ce dernier plongea dans l'eau avec grâce, puis, encore une fois, les gens attendirent longtemps. Ils attendirent encore, mais certains devinrent inquiets – le petit canard était parti depuis trop longtemps! « Il a dû se noyer », dit l'un parmi eux. Alors, tout le monde se découragea et se mit à pleurer, leur dernier espoir étant resté au fond de la mer.

Soudainement, le canard apparut accompagné de petites éclaboussures. Sur ses épaules, il transportait deux paniers de cèdre, pleins à ras bord de la terre qu'il avait récupérée au fond de la mer.

Halibut et Woodpecker agirent rapidement et appelèrent les deux coureurs les plus rapides; le premier, Astaasaapii, ainsi nommé parce qu'il pouvait courir dans un sens autour de l'île aussi rapidement que brûle la braise de cèdre dans le feu de la longue maison. Aykutupis, le deuxième loup, prit l'autre panier et courut autour de l'île dans l'autre direction – on l'appelait ainsi parce qu'il prenait aussi peu de temps qu'il en faut à une goutte de pluie pour tomber de l'avant-toit de la longue maison au sol.

Une fois leur travail achevé, la terre commença à se régénérer. Finalement, tout redevint vert. Alors, les animaux se préparèrent puisqu'ils savaient que Cha-chin-sun-up (mettre la terre en ordre) s'en venait – il venait pour transformer les animaux en personnes.

– Histoire racontée par Chaw-win-is [comme me l'a relatée mon défunt grand-père Cha-chin-sun-up].

Bien que cette histoire trouve son origine dans le territoire et la communauté Nuu-chah-nulth, tout le monde peut en tirer de nombreuses leçons. L'auditeur ou le lecteur peut se voir entraîné dans ce récit en reconnaissant les traits humains que nous partageons tous et en percevant de l'humour dans les grands extrêmes à la fois de la folie et de l'héroïsme. Il y a également des leçons morales à apprendre et à respecter. Selon le moment où l'histoire est racontée et les gens qui l'entendent, il existe de multiples façons d'écouter, de partager, d'enseigner et d'apprendre les leçons contenues dans les histoires. Voilà le pouvoir qui fait des histoires autochtones de formidables outils d'apprentissage. Toutefois, devant la force des histoires et, plus généralement, des connaissances autochtones, nous devons nous montrer prudents dans la manière de les utiliser. Le savoir et les récits, comme les médicaments, permettent la guérison s'ils sont utilisés adéquatement. Dans le cas contraire, ils peuvent causer du tort. Il faut faire preuve d'une grande prudence dans la manière de s'imprégner des connaissances autochtones et de les utiliser.

Le pouvoir de la pédagogie autochtone³, et la reconnaissance de l'être qui se nourrit de son esprit rendent les connaissances autochtones attrayantes pour les enseignants et leurs élèves qui ont la chance d'y être pleinement exposés.

Ce même pouvoir est également ce qui fait hésiter les enseignants à les adopter. Une foule de peurs et de craintes concernant l'appropriation, la désinformation, et le manque de connaissances, de préparation ou de permission, sont autant de raisons pour lesquelles les enseignants, même les mieux préparés, s'abstiennent de s'investir véritablement dans l'éducation autochtone et dans ce qu'elle peut offrir à leurs élèves. Ces inquiétudes proviennent de bonnes intentions et d'un désir de bien faire ou, plus exactement, de ne pas mal agir. Toutefois, si vous aviez la possibilité de rétablir des collectivités saines, de combattre le racisme, d'améliorer les relations sociales, puis de guider les êtres humains vers des modes de vie durables sur le plan écologique, l'action responsable serait d'apprendre à utiliser cet outil plutôt que de le négliger par peur. La solution consiste à aborder la pédagogie autochtone avec le respect, l'admiration et l'engagement qu'elle mérite, tout en gardant à l'esprit que nous sommes humains. Comme dans l'histoire de Chaastims, nous faisons des erreurs mais nous pouvons également en tirer des leçons. Il est de plus en plus manifeste que nous avons besoin de politiques qui encouragent et amènent davantage d'enseignants à adopter respectueusement les méthodes de l'éducation autochtone. C'est aujourd'hui qu'il faut agir en ce sens.

³ Nous utilisons le terme « autochtone » tout au long de ce document pour faire référence aux peuples qui vivaient à l'origine sur les terres ou territoires, y compris les Premières Nations, les Métis et les Inuit dans un contexte canadien. Lorsque le terme « aborigène » était employé dans les documents (sources), nous l'avons changé pour « autochtone » afin de garder la cohérence du texte. Dans le cadre du présent document, même s'il existe des différences subtiles entre les deux termes, nous croyons qu'utiliser le terme « autochtone » est juste et qu'il évite la confusion.

Le moment

La Commission de vérité et réconciliation du Canada⁴ a été créée en 2007 afin de permettre aux personnes touchées directement ou indirectement par le système des pensionnats indiens de partager leurs histoires et leurs expériences. En 2015, la Commission de vérité et de réconciliation a présenté son rapport final au gouvernement, qui comprend 94 recommandations. Les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada ont suscité un engagement des institutions et des gens partout au Canada en vue de contribuer de différentes façons à la réconciliation avec les peuples autochtones. Les institutions d'enseignement du Canada, en particulier, examinent les façons dont elles pourraient assumer les responsabilités de réconciliation avec les peuples autochtones, afin d'aider à renforcer les communautés autochtones après la période longue et brutale du régime des pensionnats et de ses politiques d'assimilation et de génocide. On reconnaît la valeur des mots du juge Murray Sinclair, qui a déclaré : « L'éducation est à la source du problème – du moins en ce qui concerne les pensionnats – mais elle est également essentielle à la réconciliation. »⁵ Il a fallu plusieurs générations pour sombrer dans cette situation difficile. Il est logique qu'il faille attendre une période semblable avant que les efforts de réconciliation portent leurs fruits. La réconciliation est un processus à long terme, et non un événement isolé dans le temps. Si le retrait explicite des connaissances et des méthodes d'apprentissage autochtones de l'éducation des enfants nous a plongés dans cette situation difficile, nous devons trouver des moyens de nous assurer que la réintroduction de la pédagogie autochtone contribuera à la réconciliation. Nous croyons que cela est bénéfique non seulement pour notre population, mais également pour l'ensemble des gens. Lorsque nos aînés éduquaient les jeunes générations en leur apprenant des histoires et les liens entretenus avec la terre et l'environnement, ils ne pensaient pas qu'un tel savoir était réservé aux Nuu-chah-nulth ou aux Anishinabek. Ils étaient plutôt d'avis que la terre enseigne à quiconque se donne la peine d'écouter. Ces outils de survie que l'on a appris à connaître par l'observation minutieuse et qui ont été transmis d'une génération à l'autre peuvent être utiles à tous ceux qui vivent ici, aujourd'hui.

Il est urgent d'établir des relations qui favorisent la renaissance et la réconciliation dans l'éducation. La compréhension des visions du monde, des points de vue et des modes de connaissance des peuples autochtones est pertinente pour tous les éducateurs et les responsables des politiques éducatives au Canada, et son importance a été reconnue dans une myriade de documents politiques, notamment dans ceux de la Commission royale sur les peuples autochtones⁶ et dans l'*Accord sur l'éducation autochtone* de l'Association canadienne des doyens et doyennes d'éducation⁷. Ces documents exigent que la formation des enseignants réponde mieux aux besoins éducatifs des peuples autochtones tout en améliorant la qualité de l'enseignement au sujet des peuples autochtones pour toute la population. Dans l'ensemble du Canada, les provinces ont élaboré des politiques visant à encourager la réussite des élèves autochtones et à

⁴ Commission de vérité et réconciliation du Canada. *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. Winnipeg : Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015.

⁵ Haydn Watters. *Le président de la Commission de vérité et de réconciliation conseille vivement au Canada d'adopter la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*. CBC, 1^{er} juin 2015, <http://www.cbc.ca/news/politics/truth-and-reconciliation-chair-urges-canada-to-adopt-un-declaration-on-Indigenous-peoples-1.3096225>.

⁶ Georges Erasmus; René Dussault. 1996. *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*. Ottawa : la Commission.

⁷ Association canadienne des doyens et doyennes d'éducation. 2010. *Accord sur l'éducation autochtone*. [Ottawa, ON] : ACDE.

accroître la connaissance et la compréhension des étudiants canadiens au sujet des questions autochtones (p. ex., le *Cadre d'élaboration des politiques de l'Ontario en éducation des Premières nations, des Métis et des Inuits* du ministère de l'Éducation de l'Ontario⁸ et les *Visions du monde et perspectives autochtones dans la salle de classe* de la Colombie-Britannique⁹). Le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) a un Plan pour l'éducation des Autochtones¹⁰ qui comprend des stratégies visant à mobiliser la jeunesse autochtone et à sensibiliser tous les jeunes canadiens aux expériences des peuples autochtones. Les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation¹¹ comprennent un certain nombre de recommandations pour que les éducateurs des écoles publiques canadiennes enseignent l'histoire des Autochtones et favorisent une meilleure compréhension des cultures, des peuples, des visions du monde et des connaissances autochtones. C'est maintenant ou jamais.

La nécessité de ce moment de réconciliation se présente au moment même où d'autres raisons urgentes d'intégrer les pédagogies et connaissances autochtones apparaissent dans le travail d'éducation. D'abord, il y a un baby-boom dans la population autochtone depuis les années 1980¹². La population autochtone croît beaucoup plus rapidement que la population du reste du Canada. Elle est également considérablement plus jeune, alors que près de la moitié des Autochtones ont moins de 24 ans.¹³ De plus, les peuples autochtones du Canada vivent de plus en plus en zone urbanisée. Entre la moitié et les trois quarts de la population autochtone habitent en ville.¹⁴ Cette mutation démographique signifie que les enseignants qui œuvrent dans les écoles publiques canadiennes compteront de plus en plus d'élèves autochtones. Étant donné que cette population est jeune et croissante, les Autochtones formeront une force considérable dans l'avenir, qui aidera à orienter l'économie et les systèmes de gouvernance, de droit et d'éducation du Canada. Nous ne pouvons pas ignorer les jeunes qui occuperont les salles de classe partout au pays, ni leur potentiel. Que les enseignants le croient ou non, il y a un élève autochtone dans leur classe, ou du moins dans leur école¹⁵, même si l'apparence de cet élève ne correspond pas à l'idée qu'un professeur se fait d'une personne autochtone.¹⁶

Afin de rendre ces milieux scolaires plus intéressants pour les élèves autochtones, les éducateurs doivent chercher à intégrer davantage les perspectives autochtones dans leur enseignement. C'est l'occasion pour tous les étudiants d'apprendre de cette source de renseignements, qui a été historiquement déformée et exclue. Une fois que les perspectives autochtones auront été intégrées, les élèves se verront présenter une approche complète de l'ensemble des disciplines et des sujets enseignés dans les écoles. Comment les Canadiens peuvent-ils prétendre comprendre en profondeur la géographie sans avoir pris conscience des

⁸ Ministère de l'Éducation de l'Ontario. 2007. *Cadre d'élaboration des politiques de l'Ontario en éducation des Premières nations, des Métis et des Inuits*, Toronto, ON : Bureau de l'éducation des Autochtones.

⁹ British Columbia, Ministry of Education. 2015. *Aboriginal Worldviews and Perspectives in the Classroom: Moving Forward*, Victoria, BC: Crown Publications, Queen's Printer.

¹⁰ Conseil des ministres de l'Éducation, Canada. 2015. Indigenous Education Plan 2015-2017, https://www.cmec.ca/532/CMEC_Indigenous_Education_Plan_2015%E2%80%932017.html.

¹¹ CVR, « Honorer la vérité »

¹² Statistique Canada (2013). *Les peuples autochtones au Canada : Premières Nations, Métis et Inuits, Enquête nationale auprès des ménages*, 2011, Ottawa : ministère de l'Industrie.

¹³ Statistique Canada, « Les peuples autochtones au Canada. »

¹⁴ Statistique Canada, « Les peuples autochtones au Canada. »

¹⁵ People for Education (2015). *Ontario's schools: The gap between policy and reality (Annual Report on Ontario's Publicly Funded Schools 2015)*. Toronto: People for Education.

¹⁶ Harlan McKosato, « What does an Indian look like? » *Indian Country Today*, 25 octobre 2016, <https://indiancountrymedianetwork.com/news/opinions/what-does-an-indian-look-like/>.

perspectives autochtones sur la terre, la culture et les gens? Comment pouvons-nous avoir une vision globale de l'histoire en tant que sujet, si nous ne tenons pas compte des points de vue autochtones concernant les événements historiques? Peu importe le sujet, si nous n'y intégrons pas la perspective des Autochtones, il nous manquera toujours quelque chose.

L'intégration de l'enseignement autochtone est une démarche non seulement inclusive, mais également bénéfique pour la pédagogie.

L'argument de la justice sociale va de pair avec celui de la réconciliation. La plupart des Canadiens sont fiers de leurs valeurs communes dans la défense des droits de la personne et de l'égalité des chances. Il s'agit d'une leçon nationale qui est mise à profit avec une fierté patriotique. Quand une personne attentionnée prend connaissance des injustices vécues dans les pensionnats, de la *Loi sur les Indiens*, de la rafle des années 1960 (et de la rafle du millénaire), du principe de Jordan, du Rêve de Shannen, de la disparition et du meurtre de femmes autochtones ou d'autres exemples évidents de disparité et de racisme systémique, cette personne est habituellement bouleversée ou indignée.¹⁷ Même si elle ne devient pas activiste après avoir appris l'existence de ces pratiques discriminatoires, elle estime pour le moins qu'il faut aider ceux qui en ont le plus besoin. Lorsque les statistiques indiquent que les Autochtones sont les plus susceptibles d'être logés de façon précaire, sans emploi, incarcérés, aux prises avec des problèmes de dépendance, confrontés à des taux de violence élevés, et à risque de se suicider ou de ne pas terminer leurs études, de nombreux Canadiens éprouvent à tout le moins le sentiment que ce problème doit être abordé. La résolution de ces problèmes sociaux doit être l'une des principales préoccupations des éducateurs mais celle-ci n'est pas possible sans une sensibilisation appropriée au sujet des peuples autochtones et du Canada. Il est nécessaire d'exposer la vérité sur la colonisation et son legs, ainsi que sur les lois et les politiques et leurs rôles à la fois dans l'asservissement et l'émancipation des peuples autochtones.

Enfin, la grande transition¹⁸ vers la durabilité écologique comme moyen d'assurer la survie de l'humanité constitue une autre occasion et autre raison pour justifier la mise en valeur des pédagogies autochtones. Si nous voulons survivre en tant qu'espèce, nous devons changer les histoires fondamentales en lien avec notre identité et notre rapport aux autres. La croyance en la supériorité de l'humain et en sa suprématie sur la terre et les autres formes de vie a entraîné une violence inouïe. La perception de la terre comme ressource plutôt que comme mère et première enseignante a donné lieu à un pillage irréfléchi et à la mise en péril de notre propre existence. Pour nous sauver nous-mêmes, nous devons retrouver notre humilité. Gregory Cajete¹⁹ écrit que les façons autochtones de savoir et d'apprendre sont la clé en vue de sensibiliser les nouvelles générations à un avenir durable, ce que notre méthode actuelle d'éducation moderne ne permettra jamais d'accomplir. La pédagogie et les connaissances autochtones sont fondées sur la continuité et la régénération, et non sur l'exploitation et la domination. Il s'agit d'une vision du monde complètement différente de celle qui est à la base de la majeure partie de l'Amérique du Nord et de l'Europe modernes. Le rétablissement de *mino-bimaadiziwin* [la bonne vie], ou de la régénération

¹⁷ *Canadian Public Opinion on Aboriginal Peoples*, Environics Canada, juin 2016.

[http://www.environicsinstitute.org/uploads/institute-](http://www.environicsinstitute.org/uploads/institute-projects/canadian%20public%20opinion%20on%20aboriginal%20peoples%202016%20-%20final%20report.pdf)

[projects/canadian%20public%20opinion%20on%20aboriginal%20peoples%202016%20-%20final%20report.pdf](http://www.environicsinstitute.org/uploads/institute-projects/canadian%20public%20opinion%20on%20aboriginal%20peoples%202016%20-%20final%20report.pdf).

¹⁸ David Korten. *The Great Turning: From Empire to Earth Community*, (Oakland, CA: Berrett-Koehler Publishers, 2007).

¹⁹ Gregory Cajete. *Indigenous Community: Rekindling the teachings of the seventh Fire*, St. Paul, MN: Living Justice Press, 2015, p. 21.

continue²⁰, et l'épanouissement de la vie à son plein potentiel représentent un changement nécessaire à notre propre survie. Cajete et Armstrong, entre autres, caractérisent cette approche comme étant l'éducation autochtone pour tous. D'autres éducateurs et philosophes parlent de « la grande transition ».²¹

Ce n'est pas pour rien que les peuples autochtones ont survécu et prospéré pendant des millénaires avec ces façons de savoir, d'enseigner et d'apprendre. La période de colonisation n'est qu'un simple épisode dans la grande période de l'histoire et de la survie des peuples autochtones, et il est possible de remédier à cette situation. Pourquoi les peuples autochtones auraient-ils survécu à l'assimilation, s'ils ne possédaient pas quelque chose de précieux à conserver et à partager, et s'ils ne voulaient pas encourager une meilleure façon de vivre dans toutes nos relations? Les peuples autochtones ont toujours trouvé de nouvelles façons de faire et de nouvelles matières, technologies et connaissances, si celles-ci encourageaient les gens à bien vivre. Ces moyens font partie d'une éthique et d'un ensemble de valeurs fondées sur une relation de longue date avec la terre et la communauté. Cette éthique d'une profonde relation avec toute forme de vie nécessite de considérer tout ce qui nous entoure comme vivant et intimement lié. Lorsque nous acquérons cette compréhension, nous changeons notre vision du monde, ainsi que notre manière d'en tirer des leçons et d'y faire un apprentissage. Que nous soyons déterminés à accomplir cette tâche pour remplir une obligation morale, réparer une injustice sociale ou répondre de manière pratique à une mutation démographique, ou parce qu'il s'agit tout simplement d'une bonne pédagogie, toutes ces raisons nous incitent à agir. Cependant, par où devons-nous commencer?

Commencer là où nous en sommes

Nous devons commencer à partir du point où nous nous trouvons et croire en l'importance des petites avancées qui provoqueront par la suite de grands changements. Pensez au canard qui plonge pour aller récupérer la terre. Il a rapporté la terre du fond de la mer et a aidé à restaurer l'environnement de l'île. Ils ont été nombreux à rire du canard et à l'écarter, mais c'est l'acte courageux de l'une des plus humbles créatures qui a contribué à la survie de tous. Il est également important d'indiquer que la restauration n'est pas le fruit d'une seule action. Les loups ont joué leur rôle. Halibut et Woodpecker y ont contribué. Certains éducateurs risquent de se sentir seuls en accomplissant ce travail mais nous serons de plus en plus nombreux à y participer et pourrons alors réaliser de grandes choses. Nous avons tous des fonctions et des pouvoirs différents pour rendre possible l'apport de changements positifs. Nous devons évaluer notre état actuel et la façon dont nous pouvons apporter les changements voulus ou en faciliter la mise en œuvre.

L'une des choses à faire est d'établir une relation avec l'environnement où nous nous trouvons et avec ses premiers habitants. Cette relation doit être fondée sur le respect et la réciprocité. En définitive, c'est la terre qui peut nous enseigner.

L'occupation à long terme d'un lieu et la relation de longue durée avec ce dernier constituent le fondement des connaissances du peuple autochtone, qui en est le gardien.

²⁰ Winona LaDuke, « Indigenous Environmental Economics: A North American Primer » *Akwe:kon Journal*, 9 no. 2 (Summer 1992): 52-71.

²¹ Voir Joanna Macy, Chris Johnstone ou David Korten.

Nous aurons une fondation sur laquelle nous pouvons bâtir si nous établissons des relations respectueuses avec les gardiens du savoir. Ces derniers seront d'une aide précieuse pour évaluer les connaissances que nous acquerrons. Alors que nous amorçons ce parcours d'apprentissage, nous devons faire appel aux communautés locales et aux gardiens du savoir pour établir la vision du travail d'éducation autochtone et en assurer la mise en œuvre et l'évaluation. Il s'agit d'une relation et il faudra du temps pour l'entretenir et la développer. Toute action doit être entreprise parallèlement à l'établissement de la relation et être guidée par cette dernière. Parfois, aucun progrès n'est réalisé car nous ne savons pas comment nouer la relation. L'établissement de la relation ne doit pas toujours précéder la mobilisation, mais plutôt en faire partie. Idéalement, la relation est un élément précurseur d'une action appropriée, mais trop souvent, l'absence de relation devient le motif de l'inaction.

Il existe de nombreux excellents ouvrages sur la nature de l'éducation autochtone.²² En lisant ces ouvrages, j'ai remarqué un thème commun dans l'enseignement autochtone. En fait, la pédagogie autochtone n'est pas seulement une façon de faire, mais également une manière d'être. Il y a la pédagogie elle-même : les pratiques, stratégies, techniques et actions, qui seront abordées plus loin. L'éducateur autochtone doit également adopter l'attitude, l'orientation, l'approche et l'éthique appropriées. C'est la façon d'être. Dans les exemples et recommandations ci-dessous, certaines activités peuvent nous permettre d'apprendre et de devenir plus compétents. D'autres activités représentent plutôt des orientations auxquelles nous devons nous exercer pour nous améliorer consciemment et nourrir des dispositions naturelles. Si je fais la synthèse des écrits et des réflexions de ces grands penseurs et praticiens, j'obtiens un certain nombre de recommandations qui préconisent l'adoption d'une pédagogie efficace trouvant son origine dans les manières autochtones d'enseigner et d'apprendre.

Ce qu'il faut faire

Selon Restoule²³ il y a deux principes fondamentaux dans l'éducation autochtone : tout est vivant et nous sommes tous liés. Ces principes constituent la base de ce que Cajete appelle l'étoffe d'un enseignant autochtone.²⁴ Cela signifie qu'il faut abattre les murs des écoles afin d'apprendre à partir de la communauté et de la terre. Dans l'éducation autochtone traditionnelle, nous apprenons de notre environnement. Les plantes, les animaux, la terre et le ciel pouvaient tous nous apprendre quelque chose, et l'observation minutieuse des phénomènes et des relations dans l'ensemble du système était une source essentielle de connaissances. Nous apprenons également de la communauté. Tous nos parents humains étaient et sont des enseignants. Cajete²⁵ encourage à la fois l'enseignant et l'apprenant à participer à un dialogue qui mène intrinsèquement à la création et à la transformation. Cette manière d'apprendre, de communiquer et de travailler en relation avec les autres, s'appuyant comme elle le fait sur l'égalité et la réciprocité, reflète les façons de faire observées dans la nature. En outre, nous pouvons réorienter

²² Voir Eber Hampton, « *Towards a redefinition of Indian education* », toute publication de Greg Cajete; *Integrating Aboriginal Perspectives* de Yatta Kanu; toute publication de Marie Battiste; *As we see...* de Lenore Stiffarm; toute publication de Pamela Toulouse; *Learning and Teaching Together* de Tanaka; *Teaching each other* de Goulet et Goulet.

²³ Jean-Paul Restoule, « Everything is alive and everyone is related: Indigenous knowing and inclusive education », in *Inquiry into practice: Reaching every student*, eds. Carol Rolheiser, Mark Evans, Mira Gambhir (Toronto: OISE/UT Press, 2011). Voir également Joseph Couture, 2000, *Native Studies and the Academy*.

²⁴ Gregory Cajete, « Indigenous Community ».

²⁵ Gregory Cajete, *Indigenous Community*, p.22.

l'enseignement et l'apprentissage autour des principes autochtones des relations et des responsabilités en ce qui concerne les soins et le rétablissement dont la terre a besoin.

Nous devons continuer à considérer que la communauté est une source d'apprentissage et que tous ses membres ont des connaissances à partager.

Cela n'est pas du ressort exclusif des experts. Plus exactement, chacun de nous peut avoir des connaissances particulières sur un sujet. Il s'agit de compter sur les gardiens reconnus et respectés du savoir pour acquérir les connaissances qu'ils conservent sur un tel sujet, sur les pratiques et les compétences.

Lorsque nous considérons que chaque personne est potentiellement un connaisseur et un enseignant, cela change la dynamique de notre relation. La dynamique de la communauté scolaire change également si tous les membres sont vus comme des enseignants potentiels. Lorsque l'enseignant révèle sa vulnérabilité et son besoin d'apprendre davantage en devenant un co-apprenant dans un esprit de curiosité, il montre comment apprendre de ses étudiants et prouve ainsi que l'apprentissage dure toute une vie. Cela est également important comme moyen d'aborder des thèmes autochtones pour l'enseignant non autochtone qui hésite à le faire. Le fait d'admettre ce que vous ignorez et d'expliquer comment vous allez trouver les réponses est d'une grande utilité pour les élèves, et cela vous permet d'introduire, dans la salle de classe, des connaissances que vous pouvez aborder en tant que co-apprenant. La modification des relations entre les enseignants et les élèves est une importante innovation provenant des façons autochtones d'enseigner et d'apprendre. Ces manières nous permettent de voir la pédagogie autochtone comme étant fondée sur les relations avec la terre et la communauté. Comme Cajete²⁶ le dit, la relation est la pierre angulaire de la communauté autochtone, et cette communauté est le lieu où nous apprenons au sujet des liens qui nous unissent.

La pédagogie autochtone est axée sur la communauté. Le fait de considérer l'ensemble de la communauté comme un lieu d'apprentissage a notamment pour avantage d'encourager le civisme et le sens de la responsabilité envers autrui. L'apprentissage auprès de multiples générations favorise le respect des aînés. La participation des parents, des familles et des membres de la communauté aux activités d'apprentissage accroît la sensibilisation et le respect. Lors d'un projet d'histoire orale pour les jeunes dans le sud du Texas, on a encouragé les élèves à demander aux membres de leur famille de quelle manière ils avaient contribué au développement de leur ville ou de leur communauté. L'enseignant a indiqué un niveau de participation beaucoup plus élevé dans la collecte d'histoires et de contributions familiales que dans la lecture des accomplissements de présidents blancs d'une lointaine époque. Après avoir pris connaissance des efforts fournis par leur famille, dans les travaux de réalisation des fossés pour l'assainissement et de conception de l'irrigation pour le développement de l'agriculture, les élèves ont éprouvé de la fierté et un plus grand respect envers les familles des uns et des autres²⁷. Ils constataient également l'influence exercée. Cette activité a probablement permis de cultiver davantage le sens civique qu'une leçon de civisme sur la façon

²⁶ Gregory Cajete, *Indigenous Community*, p.23.

²⁷ Francisco Guajardo, « Border Stories », publication du 2 nov. 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=kO-1xqyec-Y>. Voir également Francisco Guajardo. « To take wisdom and make it deep », *Indigenous Issues and Voices in Educational Research and Development*, Arizona State University, Tempe, Arizona (avril 2006).

dont un projet de loi acquiert force de loi. La participation des aînés et des membres de la communauté et des familles à l'enseignement a été constatée par plusieurs érudits.²⁸

Le fait d'instaurer un esprit communautaire en classe a un autre important effet indirect, celui de s'éloigner des approches qui récompensent l'individualisme compétitif. Les élèves autochtones sont reconnus pour ne pas répondre aux questions ou pour donner des réponses erronées afin d'éviter que leurs pairs se sentent mal d'ignorer quelque chose qu'a demandé l'enseignant.²⁹ Dans le cas d'études en petits groupes qui travaillent ensemble ou d'approches où un enseignant circule dans la classe et échange avec les élèves dans de petits groupes, les étudiants se sentent à l'aise, moins stressés et ils sont encouragés à collaborer entre eux. Les élèves ressentent un sentiment d'appartenance et une plus grande confiance en eux. Les approches fondées sur la collaboration, y compris le tutorat par les pairs, favorisent le travail d'équipe et un sentiment de fierté à l'égard de l'accomplissement en groupe.³⁰ Cette approche autochtone de l'enseignement au sein d'une communauté est une innovation qui peut aider tous les jeunes apprenants.

Yatta Kanu, chercheuse en éducation, a plusieurs conseils destinés aux enseignants non autochtones sur ce qu'il faut faire pour « autochtoniser » une classe.³¹ Certaines propositions prévoient l'incorporation de méthodes autochtones de l'enseignement et de l'apprentissage, notamment en enseignant au moyen d'histoires, en utilisant les cercles du partage et de la parole, puis en apprenant de la terre. Plusieurs autres conseils concernent des styles d'enseignement axés sur les élèves, par exemple prévoir l'espace nécessaire pour permettre aux étudiants de parler avec honnêteté, maîtriser davantage la prise de décisions et la résolution de problèmes, donner un enseignement convenant à divers styles d'apprentissage et étayer l'enseignement en fonction de différents types d'apprentissage, respecter le silence des élèves, encourager les étudiants à s'écouter les uns les autres, puis offrir aux élèves des occasions de se découvrir eux-mêmes et d'explorer leurs valeurs. Ces propositions ne sont pas nécessairement propres aux peuples autochtones, mais elles respectent leurs approches. Enfin, l'étude de Kanu souligne également la valeur des conférenciers, des activités qui visent à combattre les stéréotypes, ainsi que des espaces qui offrent un sentiment d'appartenance et un esprit communautaire et où la sécurité des élèves est assurée.

La pédagogie autochtone accorde de l'importance au respect de tous et de toutes. Selon les constatations de Kanu et le travail de Toulouse, entre autres, lorsque les enfants sont traités avec respect et ont la possibilité de s'exprimer, ils sont prêts à relever tous les défis et acquièrent un sens accru des responsabilités.³² Les enseignants peuvent favoriser cette autonomie en incorporant plus d'activités d'autoréflexion et d'autoévaluation des élèves dans la pratique en classe. Il est important de mettre en valeur les forces de chacun, car cela favorise la confiance en soi des élèves, qui commencent à prendre conscience de leur valeur, et encourage une participation significative. L'utilisation des cercles peut être

²⁸ Cornel Pewewardy, « Learning styles of American Indian/Alaska native students: A review of the literature and implications for practice », *Journal of American Indian Education*, 41, no. 3 (2002); Yatta Kanu, « Integrating Aboriginal Perspectives »; Peter Howard & Robert Perry, « A school community model for enhancing Aboriginal students' mathematical learning », *Mathematics: Essential Research, Essential Practice*, Volume 1. Australia: Mathematics Education Research Group Australasia, 2007.

²⁹ Karen Swisher, Donna Deyhle, « Adapting instruction to culture », In *Teaching American Indian Students*, ed. Jon Reyhner, (Norman: University of Oklahoma Press, 1994), 81-95.

³⁰ Cornel Pewewardy, « Learning Styles ».

³¹ Yatta Kanu, « Integrating Aboriginal Perspectives ».

³² Yatta Kanu, « Integrating Aboriginal perspectives »; Toulouse, « Au-delà des ombres »; voir également la collection révisée « As we see... Aboriginal pedagogy » de Lenore Stiffarm (Saskatoon : University of Saskatchewan Press, 1998).

particulièrement utile en vue d'inciter et de montrer un tel respect envers les apports des élèves. Dans le cercle, la voix de chacun est valorisée et écoutée. L'objectif de l'activité du cercle est d'entendre le plus de voix possible et d'acquérir une compréhension en groupe. Pour résoudre des conflits ou établir une éthique, des règles et des responsabilités en classe, les cercles se sont avérés une pédagogie autochtone efficace qui assure l'harmonie communautaire et inculque une culture de respect mutuel et de responsabilité.³³

La pédagogie autochtone est holistique. De nombreux érudits ayant reçu une éducation autochtone ont noté l'importance de considérer l'ensemble avant les parties, ainsi que la façon dont les méthodes autochtones de perception accordent de l'importance à la compréhension des liens entre les parties et l'ensemble plutôt qu'à la compartimentalisation du savoir.³⁴ Au Canada, l'enseignement conventionnel est souvent axé sur l'intellect, en excluant tout le reste. Les méthodes autochtones mettent l'accent sur l'importance de prêter attention à tous les aspects de l'existence, y compris le développement intellectuel, affectif, physique et spirituel. C'est également un moyen de s'assurer que divers styles d'apprentissage sont respectés et mis à l'essai. Il y a des styles qui sont tout simplement mieux adaptés que d'autres pour l'enseignement de certains sujets et les méthodes d'assimilation diffèrent d'un élève à l'autre. Par conséquent, il est important pour l'enseignant de trouver de multiples façons de présenter les concepts. Si l'enseignant peut trouver un moyen permettant aux élèves d'aborder chaque concept des points de vue de la réflexion, de la sensation, de l'action et de l'intuition, il est beaucoup plus probable qu'un nombre accru d'étudiants retiendront ces connaissances. L'une de ces approches risque de marquer les élèves, donc il est important de toutes les essayer. De plus, chaque approche renforcera l'apprentissage d'une autre approche. Ainsi, même si des connaissances sont acquises d'une manière, elles seront renforcées par l'enseignement des autres méthodes également. Cela s'applique à la fois à l'évaluation et à la prestation. De multiples moyens d'évaluation permettent aux apprenants de démontrer leur savoir de différentes façons.³⁵ Cajete³⁶ a observé que l'expression artistique et créatrice est souvent utilisée comme prélude à la recherche et à la découverte scientifique. La représentation d'un élément naturel mène à une recherche sur les relations entre un aspect de la création et l'ensemble du système écologique, ainsi qu'à une meilleure compréhension de la nature de cet être en soi. D'autres ont noté l'importance cruciale de donner aux élèves des occasions d'exprimer leurs connaissances visuellement au moyen d'images, de diagrammes, de cartes, etc.³⁷ L'enseignement a accordé de l'importance à l'écriture comme moyen de démontrer son

³³ Concernant les méthodes du cercle, voir Michael Hart, « Brief reflections on sharing circles and Indigenous worldviews and empowerment », *Circle Talk*, 2 n° 1, 51-53; Jean-Paul Restoule, « Circle methodology and male Aboriginal identity formation », dans *Within and Beyond Borders: Critical Multicultural Counselling in Practice*, eds. Olga Oulanova, Isaac Stein, Aanchal Rai, Maya Hammer et Patricia Poulin, (Toronto : OISE, 2009), http://www.oise.utoronto.ca/cdcp/UserFiles/File/Publications/within_and_beyond_borders.pdf ; Fyre Jean Graveline, *Circle Works: Transforming Eurocentric Consciousness*, Halifax : Fernwood, 1998.

³⁴ Cornel Pewewardy, « Learning Styles »; Marie Battiste et James Sakej Youngblood Henderson, *Protecting Indigenous Knowledge and Heritage*, Saskatoon: Purich, 2000.

³⁵ Cornel Pewewardy, « Learning Styles »; Adrienne Alton-Lee, *Quality Teaching for Diverse Students in Schooling: Best Evidence Synthesis Iteration (BES)*, Wellington, NZ: Ministry of Education, 2003.

³⁶ Gregory Cajete, *Igniting the spark: An Indigenous science education model*, Skyland, NC: Kivaki Press.

³⁷ Lawrence Ingalls and Helen Hammond, "Teachers' Cultural Knowledge and Understanding of American Indian Students and Their Families: Impact of culture on a child's learning," *Rural Special Education Quarterly*, 25, no.1 (2006), 16-24; Pewewardy, "Learning Styles".

savoir, ce qui a aidé les élèves possédant des capacités de lecture et d'écriture à exceller. Les étudiants doués pour expliquer leur savoir oralement ou visuellement n'ont pas eu les mêmes occasions.

La pédagogie autochtone accorde de l'importance à l'apprentissage par l'action. Les éducateurs auraient intérêt à trouver des moyens d'incorporer, dans leur pratique de l'enseignement, davantage d'expériences d'apprentissage axées sur l'exercice et les projets. À titre d'éducateurs, nous parlons souvent de la nécessité de proposer un enseignement différencié et d'offrir à tous les élèves la possibilité de voir le monde réel. Des exemples concrets de concepts abstraits et théoriques permettront à un plus grand nombre d'élèves de réussir. Selon les visions du monde autochtones, on croit souvent que si une personne n'apprend pas par l'expérience, elle ne possède pas véritablement le savoir. Ross³⁸ donne l'exemple extrême d'un aîné qui a laissé un jeune dirigeant un navire heurter des rochers en eaux peu profondes, afin de permettre à ce dernier d'apprendre, à partir de cette expérience, l'importance d'être prudent et de ralentir. Si le jeune avait simplement reçu un avertissement, il n'aurait peut-être pas vraiment compris les conséquences. Toutefois, après avoir vécu une catastrophe mineure, il ne répétera sûrement pas son erreur! La morale de l'histoire est que le peuple autochtone accorde de l'importance à l'autonomie de l'identité individuelle et considère l'acquisition des connaissances comme une démarche personnelle qui nécessite de découvrir par soi-même le sens de l'apprentissage.

Voilà l'une des nombreuses raisons expliquant pourquoi la littérature orale est autant appréciée comme méthode d'enseignement autochtone. Elle permet à l'apprenant d'acquérir l'autonomie nécessaire pour faire sa propre interprétation de l'histoire. Il s'agit d'une méthode non invasive lorsqu'elle est bien employée. Dans la culture orale, l'utilisation de récits est un procédé mnémotechnique utile qui permet d'encoder de multiples types de connaissances d'une manière mémorable. Silko³⁹ parle du pouvoir éducatif des histoires traditionnelles dans sa relation de *Yellow Woman*. Elle montre qu'une histoire n'est pas que de l'art et du divertissement (bien qu'elle serve également à ces fins), mais qu'elle peut également nous fournir, si nous y prêtons attention, de l'information sur les cartes, la généalogie, l'histoire, la science, la politique et la philosophie. Bien souvent, une histoire traditionnelle est toutes ces choses à la fois. C'est ce qui peut donner aux récits légendaires traditionnels toute leur richesse. Le conte et le théâtre favorisent le développement des compétences orales, écrites et d'écoute, ainsi que l'empathie et l'affirmation personnelle.⁴⁰ Cajete⁴¹ nous exhorte à prêter attention aux histoires traditionnelles des peuples et des communautés autochtones, car elles nous servent de guides.

Moments d'hésitation

L'enseignant attentionné devient prudent lorsqu'il est encouragé à enseigner selon une méthode autochtone et il se bute à un obstacle au moment de partager lui-même des récits ou de raconter des histoires d'une culture autre que la sienne. Il existe d'innombrables exemples de chercheurs, d'artistes, d'explorateurs et de scientifiques qui prennent des histoires, des créations, des médicaments et d'autres connaissances des communautés et qui les utilisent dans un autre contexte en vue d'en tirer un gain

³⁸ Rupert Ross, *Dancing with a Ghost: Exploring Indian Reality*, Toronto: Penguin, 1992.

³⁹ Leslie Marmon Silko, *Yellow Woman and a beauty of the spirit: Essays on Native American Life today*. New York: Simon and Schuster, 1996.

⁴⁰ Cornel Pewewardy, "Learning Styles"; Kanu, "Integrating Aboriginal Perspectives."

⁴¹ Gregory Cajete, "Indigenous community"

personnel ou matériel. L'enseignant qui est bien au fait des histoires et des activités de colonisation veut éviter l'assimilation, la recolonisation et le vol des cultures autochtones. Certains ont été dissuadés d'accomplir une bonne œuvre parce qu'ils ont été témoins d'exemples de maltraitance, de vol et d'adaptations embarrassantes faites par d'autres. Dans leurs nouvelles recherches, Restoule *et al.* ont qualifié cette réaction d'hésitation et d'intrusion. Après avoir parlé à des enseignants qui ont de la difficulté à trouver de « bonnes façons » d'accomplir du travail d'éducation autochtone dans des classes conventionnelles, Restoule *et al.* ont constaté que les motivations des enseignants à enseigner l'histoire et les perspectives autochtones sont compromises par leurs propres « hésitations ». ⁴² Nous considérons ces hésitations à la fois comme des pauses de réflexion et des pauses attribuables à la peur de l'intrusion. Ces « pauses » prévoient la possibilité d'un apprentissage pour les éducateurs. Alors qu'elles se dégagent initialement des données comme des « obstacles » à l'enseignement de l'histoire autochtone, nous avons constaté que de nombreuses hésitations ressortent des données sous la forme de peurs. Nous les avons qualifiées de peur de faire des remous ou d'offenser les autres, de peur de l'appropriation, de peur d'une action mal éclairée ou inappropriée et de peur de perpétuer des stéréotypes. Nous avons constaté que ces peurs sont étroitement liées à l'idée de la « peur de l'intrusion ». La tentative d'éviter l'intrusion est ressortie le plus fortement sous la forme d'une peur de l'appropriation ou de la représentation erronée des peuples autochtones et de leur histoire.

Or, en réalité, l'intrusion a déjà été commise puisque le Canada se trouve sur des terres autochtones. L'inaction maintient le statu quo, qui, comme nous l'avons vu, est problématique. Alors, l'enseignant qui est paralysé par l'analyse et la peur de mal faire n'est pas exempté d'une intrusion, comme cette dernière a déjà été commise. Espérons que cette perception permettra aux décideurs politiques et aux enseignants non autochtones de passer à l'action, plutôt que de trouver des excuses et de s'apitoyer sur leur sort. Plutôt que de se demander « Ai-je le droit d'enseigner cette matière? », il faut reformuler la question de la manière suivante : « Quelle est ma responsabilité? L'un des bienfaits des appels à l'action de la CVR ⁴³ est qu'ils sont destinés à l'ensemble des Canadiens, qui doivent en assumer la responsabilité. Le changement n'est pas exigé uniquement du gouvernement, des écoles, ou des tribunaux et du système juridique. Toutes ces entités et nous tous sommes appelés à trouver des façons individuelles de contribuer au changement. Il nous appartient de décider de la manière dont nous travaillerons dans ces systèmes ou en ferons la promotion. Nous avons tous un certain pouvoir. Il faut en déterminer la nature et préciser les changements auxquels nous pouvons contribuer de manière significative. Il s'agit de définir l'orientation et de faire le point. Dans la pédagogie Anishinaabe, nous concevons l'apprentissage et le changement social comme trouvant leur origine dans une vision. Nous sommes guidés vers la vision en prenant le temps de nouer des relations et d'acquérir des connaissances. À la fin, nous savons reconnaître le moment d'agir. Toutefois, notre action ne marque pas la fin de notre apprentissage. En effet, une réflexion sur cette action mène à de nouvelles visions et possibilités de changement.

La solution consiste à commencer avec soi-même et à reconnaître ce que l'on sait et ce que l'on ignore. L'apprentissage est un processus continu et chacun doit commencer quelque part. L'établissement et le maintien de relations avec le peuple et les organisations autochtones dans le but d'acquérir les connaissances nécessaires peuvent mener à des activités enrichissantes en classe et à de profondes

⁴² Jean-Paul Restoule, Daniela Bascunan, Mark Sinke, Shawna Carroll (en cours de révision). American Educational Research Association. Voir aussi <https://www.Indigenouspd.com>.

⁴³ CVR, « Appels à l'action »

amitiés. Pour commencer, un enseignant, un éducateur ou un décideur politique peut inviter des membres des peuples autochtones dans le milieu de travail. Avec le temps, il apprendra par lui-même. Il est toujours possible d’approfondir son apprentissage. Des erreurs seront commises en cours de route, mais elles représentent également des occasions d’apprentissage. Ce goût de la recherche peut être transmis aux élèves. L’établissement de relations avec les peuples autochtones permet de contrer la menace d’appropriation car on ne parle pas au nom d’autrui, mais bien avec quelqu’un. Il est important de reconnaître nos sources de connaissance. De la même façon que nous citons d’autres auteurs au cours d’une recherche, lorsque nous utilisons la pédagogie et les connaissances autochtones, nous devons préciser qui nous a enseigné le savoir que nous partageons, et à quel moment.

En ce qui concerne l’anxiété que les éducateurs peuvent éprouver vis-à-vis le droit d’enseigner du contenu, ces derniers craignent de présenter la matière d’un domaine dont ils ne sont pas les « experts ». Encore une fois, l’établissement de relations permet à l’enseignant en apprentissage de prendre conscience qu’il n’est pas nécessaire d’être un expert. De nombreux enseignants présentent des sujets dans lesquels ils ne se sont pas spécialisés à l’université; pour toute matière prévue au programme, ils trouvent un moyen de repérer l’information et les ressources dont ils ont besoin. La façon de faire n’est que légèrement différente dans le cas des connaissances autochtones⁴⁴. L’une des principales différences est que l’apprentissage ne peut se faire uniquement par une recherche dans Google; il doit être approfondi au moyen de relations. Cela ne se fait pas du jour au lendemain. Heureusement, toutefois, cela signifie qu’on doit prendre le temps de bien faire les choses. Si on approche l’enseignement sous forme de processus, on pourrait dire qu’il correspond à une spirale continue d’apprentissage et de perfectionnement. Il n’y a pas de fin.

Il est également important de reconnaître que le débat sur l’éducation autochtone traite du culturalisme versus la lutte contre le colonialisme et le racisme.⁴⁵ Restoule conseille souvent aux enseignants non autochtones de mettre l’accent sur ce que le Canada a fait et continue de faire à l’égard des peuples autochtones plutôt que d’enseigner la culture. Plus précisément, il s’agit de sensibiliser les élèves à la question des pensionnats et à d’autres épisodes de l’histoire coloniale. Si l’enseignant cherche à présenter des points de vue et des perspectives autochtones pour raconter cette histoire, il dispose d’une mine de ressources exceptionnelles pour l’aider à accomplir cette difficile tâche. Lorsque nous préconisons une plus grande inclusion des pédagogies autochtones dans les écoles conventionnelles, cela ne signifie pas introduire vos élèves à la purification par la fumée ou les amener dans une tente de sudation que vous avez bâtie vous-même. Étant donné qu’un grand nombre d’approches ont été à peine abordées dans le présent document de réflexion, les enseignants peuvent débiter par un élément avec lequel ils sont à l’aise. Pour mettre en pratique la pédagogie autochtone, il n’est pas nécessaire d’entreprendre TOUTES ces initiatives. Il convient de débiter par quelque chose de modeste, d’établir des relations et de mener une réflexion, puis de poursuivre la démarche. Comme le fait le canard dans l’histoire en introduction, il est temps de plonger et de débiter par ce que vous pouvez supporter pour le moment.

Nous pouvons également nous inspirer de nos respectés aînés. Si vous avez passé du temps auprès des gardiens des connaissances culturelles, vous les avez probablement entendus dire « Je connais certaines

⁴⁴ « 8 ways », consulté le 14 octobre 2017, <http://8ways.wikispaces.com/>.

⁴⁵ Voir Cathryn McConaghy, *Rethinking Indigenous Education: Culturalism, Colonialism, and the Politics of Knowing*, Sydney : Post Pressed, 2000; Verna St. Denis et Carol Schick, « What makes anti-racist pedagogy in teacher education difficult? Three popular ideological assumptions », *Alberta Journal of Educational Research*, XLIX, n° 1, 2003, 55-69.

choses dont je vous ferai part », ou « Je suis encore en apprentissage, mais voici ce que je sais ». S'ils possèdent l'expérience de toute une vie dans ces domaines et qu'ils jugent néanmoins qu'ils ont encore beaucoup à apprendre, nous pouvons nous permettre de poursuivre également un parcours instructif continu. Chaque petit geste que nous faisons pour améliorer les choses dans ce domaine est un pas franchi sur cette route. Permettons-nous de plonger, d'avouer aux autres que nous sommes dans le doute, mais que nous apprenons, de demander de l'aide, puis d'être prêts à apprendre des erreurs que nous commettrons. En cours de route, nous devons nouer des relations avec des gens qui appuieront et observeront ce que nous faisons. En accomplissant ce travail, nous devons parfois nous retourner pour constater tout le chemin parcouru et, pendant quelques instants, être fiers de cet accomplissement. Cela nous encouragera à poursuivre notre route dans les moments où nous voyons tout ce qui nous reste à faire. L'image du monde que nous voulons léguer à nos enfants, ainsi que les efforts que nous faisons pour bâtir ce monde nous permettent de demeurer concentrés sur le changement. À mesure que nous effectuons ce travail visant la renaissance et la réconciliation, nous pouvons imaginer, en guise de point de départ avec cette génération, que nous flottons dans la mer après le chavirement de notre canoë. Comme dans l'histoire et l'activité proposées en conclusion par Chaw-win-is, nous devons nous pencher sur ce qui suit : Quels trésors allons-nous ramasser et mettre dans notre canoë? Quelles parties de nous-mêmes voulons-nous utiliser pour bâtir nos nations et nos communautés?

La fin est le début

En conclusion, voici une autre méthode pédagogique autochtone à transmettre. Elle provient d'une activité intitulée *Hotoquist* (Notre canoë a chaviré). Chaw-win-is nous raconte ceci : les aînés et les locuteurs de la langue de ma communauté, plus précisément Cliff Atleo Sr., parlent de l'incidence de la colonisation au moyen de la métaphore de Nuu-chah-nulth, qui est ancrée dans notre vie, par rapport à la mer et l'importance de nos canoës. Cette métaphore se rapporte à ce que nous pourrions entendre par « renaissance autochtone ».

Hotoquist : Notre canoë a chaviré et nous nous sommes perdus en mer, avec nos trésors. Après nous être rassemblés pour retourner le canoë, nous devons décider de ce que nous rapporterons sur la rive. Nous devons prendre le temps de songer à ce qu'il faut rapporter sur terre, car c'est à ce moment que débutera la reconstruction de nos nations. Comme me l'a dit ma tante Lee Maracle récemment dans une conversation : « Nous construisons à partir du squelette de ce que nous étions auparavant. » Voilà ce qu'est la renaissance.

Cette métaphore a mené à la création d'un atelier complet pour les jeunes sur le thème du leadership. Bien souvent, nous créons un canoë et de nombreux paniers et entamons une conversation sur ce que nous voulons rapporter sur terre. Les jeunes ont souvent souligné l'importance de ramener la famille, les histoires, les chansons, les danses et la langue. Ils ont été honnêtes quant à leur souhait de rapporter également leurs téléphones cellulaires! J'ai encouragé les élèves à en rire, mais aussi à songer sérieusement à toute autre chose qu'ils voulaient. Ainsi, ils ont pu s'arrêter pour réfléchir et explorer réellement ce qui importait à leurs yeux pour la reconstruction de leurs nations. Ce fut une expérience profonde, parce que des décisions concernant le monde et leurs communautés, et qui les influencent directement, étaient prises sans que les élèves se soient vu offrir la possibilité de se faire entendre. Certaines

personnes étaient préparées à exercer un tel leadership et devaient assurément être plus âgées pour l'assumer. Le fait de se mettre à la place de leaders et de décider, collectivement en tant que nations, de ce qui est important constituait une mise en œuvre cruciale de la gouvernance et de la prise de décisions autochtones. Mon souhait était d'insuffler un leadership provenant de soi, plutôt que d'étiqueter ce qu'est un bon leader à partir d'une liste d'attributs, et plus précisément d'insister sur les principes. Les paniers de cèdre sont également devenus des principes. Cette métaphore renferme de nombreuses significations et utilise le processus de Nuuchahnulth. J'ai trouvé qu'il était beaucoup plus facile de parler de cette manière de la « voie à suivre » que lors d'échanges antérieurs au sujet de la colonisation.

Les anciennes façons nous montrent la voie à suivre.